

L'opportunisme, ennemi du socialisme: Les leçons de deux réunions « de gauche » en Grande-Bretagne

Par Chris Marsden, le 30 octobre 2008

Il y a quelques jours, le *World Socialist Web Site* a affiché sur son site en langue anglaise un rapport détaillé des conférences du week-end dernier, données par deux organisations opportunistes « de gauche », le Socialist Workers Party (SWP) et le Respect Renewal de George Galloway. (Voir [Britain: the SWP and Galloway's Respect Renewal on the economic crisis](#))

Ces conférences ont une signification plus large en ce qu'elles peuvent aider à comprendre les intérêts sociaux et la trajectoire politique droitière de formations similaires de par le monde, telles la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) en France et le Parti La gauche en Allemagne.

Malgré le conflit fractionnel existant entre le SWP et Respect Renewal, ce qui frappe est la similarité fondamentale des approches de ces deux partis à la crise économique du capitalisme mondial. Ces deux groupes ont absolument à cœur de minimiser l'importance de la crise mondiale qui a vu s'effondrer un bon nombre des principaux établissements financiers du monde et qui menace de faillite des économies toute entières.

Ces efforts sont aussi liés à leur insistance absolue qu'il n'y a aucune possibilité de convaincre la classe ouvrière (et qu'aucun effort ne devrait être fait pour la convaincre) de la nécessité d'une alternative socialiste au système capitaliste. L'unique possibilité consiste à faire pression sur les gouvernements nationaux bourgeois pour qu'ils mettent en place une réglementation étatique de type keynésien de l'économie et ainsi garantissent un certain nombre de réformes minimales qui protégeront les travailleurs des pires effets de la récession à venir.

L'analyse de Respect Renewal et du SWP est

creuse, a-historique, passive et fait preuve d'une démoralisation totale. Aussi grave que puisse apparaître la situation, concluent-ils, la crise économique est gérable et le système ne va pas s'effondrer. L'idée que des socialistes peuvent ou devraient apporter une issue différente de celle prévue par les décideurs des gouvernements existants est balayée d'un revers de main. Ainsi Galloway raille qui-conque parle d'une « catastrophe » confrontant le capitalisme, tandis que Chris Harman du SWP insiste pour dire que la crise ne sera pas aussi « grave que celle des années 1930. »

Pour les marxistes, c'est une évidence qu'une révolution socialiste ne peut se développer que sur la base de conditions objectivement révolutionnaires bien définies. Néanmoins ce n'est pas là justifier le fatalisme politique. Il faut étudier et appréhender les conditions objectives pour ensuite agir sur elles. Pour les marxistes, la possibilité d'un développement révolutionnaire résultant de la crise actuelle ne peut se comprendre en dehors du rôle actif d'un parti socialiste éduquant et organisant la classe ouvrière, et mobilisant ses représentants les plus avancés vers une perspective révolutionnaire.

Pour les dirigeants des groupes petits-bourgeois de gauche il n'en est absolument pas question. L'unique acteur historique en qui ils ont quelque confiance est la bourgeoisie. Toute initiative politique doit être laissée entre les mains de la classe dirigeante. Ainsi, la raison pour laquelle la crise économique actuelle ne provoquera pas de krach mondial, selon Harman, c'est que « l'Etat va intervenir » pour l'empêcher.

Pour justifier sa passivité et son adaptation politique à la bourgeoisie, le SWP insiste sur le fait que la classe ouvrière n'ira jamais au-

delà de la perspective de réformer le capitalisme. La possibilité que la force des conditions objectives, combinée aux efforts des socialistes révolutionnaires, puisse changer l'orientation de la classe ouvrière n'est même pas envisagée. Ceux qui luttent pour une perspective révolutionnaire doivent être dénoncés et traités de « sectaires. »

Le dirigeant de Respect Renewal, Galloway insiste pour dire que la gauche doit cesser de parler des « Russes morts » (c'est-à-dire Lénine et Trotsky) tandis qu'un intervenant à la conférence du SWP, Robin Blackburn du magazine *New Left Review*, insiste lui sur le fait que la situation n'est pas la même qu'en 1917 « où personne ne savait que faire et Lénine a levé le doigt dans le fond de la salle et dit qu'il prendrait les choses en mains. »

La question n'est pas de savoir si la situation actuelle est semblable à celle de 1917, année de lutte révolutionnaires de masse en Russie. Il est clair que la situation actuelle n'est pas semblable à celle de 1917. Mais dans les années précédant la révolution, Lénine s'était battu sans relâche pour construire un parti socialiste révolutionnaire, fondé sur la théorie et les principes marxistes, et en opposition à toute forme d'opportunisme politique. Sans ce combat, il n'y aurait jamais eu de révolution socialiste victorieuse en 1917.

Et la manière dont la crise actuelle va se développer (soit vers la catastrophe du fascisme comme dans les années 1930, soit vers la révolution socialiste) dépend pour une grande part de l'action des marxistes. C'était l'idée fondamentale de Trotsky lorsqu'il écrivit dans le document fondateur de la Quatrième Internationale, « La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire. »

Il n'est pas inutile de faire remarquer que la bourgeoisie ne cherche pas à dénigrer ses personnages historiques et leurs réalisations. Bien au contraire. Elle insiste inlassablement sur l'importance durable d'Adam Smith. Mais les petits-bourgeois gauchistes ne ratent jamais une occasion de dénigrer l'héritage de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, toujours au

motif de « parler une langue que les travailleurs comprennent » afin de s'opposer à la perspective révolutionnaire à laquelle ces géants du socialisme sont à jamais associés.

Malgré leur rhétorique socialiste occasionnelle, des groupes comme le SWP, les divers éléments gravitant autour de Galloway et leurs acolytes du monde entier n'expriment pas les intérêts historiques de la classe ouvrière. Ils sont issus d'une couche de la classe moyenne qui dépendait fortement de l'Etat providence de l'après-guerre et qui occupait généralement des postes universitaires ou dans le gouvernement local et la fonction publique. Leur situation au sein de la société s'est exprimée à travers diverses formes de politique de protestation dont le but était d'exercer un maximum de pression sur les partis ouvriers et syndicats bureaucratiques afin de maintenir les acquis sociaux de la période d'après-guerre.

Ces dernières décennies ont vu l'important virage à droite de tous ces groupes, dont le personnel dirigeant s'est depuis longtemps intégré à l'appareil des syndicats et à l'ensemble des cercles de la gauche officielle. Leur insistance que des réglementations de style keynésien et diverses réformes minimales sont tout ce qu'il est possible de faire, est liée au rôle qu'ils cherchent à présent à jouer pour les bureaucraties ouvrières qui ont perdu l'essentiel de leur soutien parmi la classe ouvrière.

Dans tous les pays, les anciens gauchistes sont à présent engagés à construire des partis « de gauche élargie » qui offriront une nouvelle base à divers réformistes, staliniens et dirigeants syndicaux qui sont laissés en plan par le pourrissement et l'effondrement des vieux partis. Les diverses « revendications transitoires » et « revendications minimum » qu'ils mettent en avant sont vues comme un moyen de restaurer les illusions des travailleurs et des jeunes sur ces individus tellement discrédités politiquement. Ceci est, de plus, renforcé par la proscription imposée de toute discussion des idées de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, et de tout ce qui pourrait mener à la formation d'une authentique alternative socialiste.